

Le design
à l'École
Nationale
Supérieure
d'Art de
Limoges

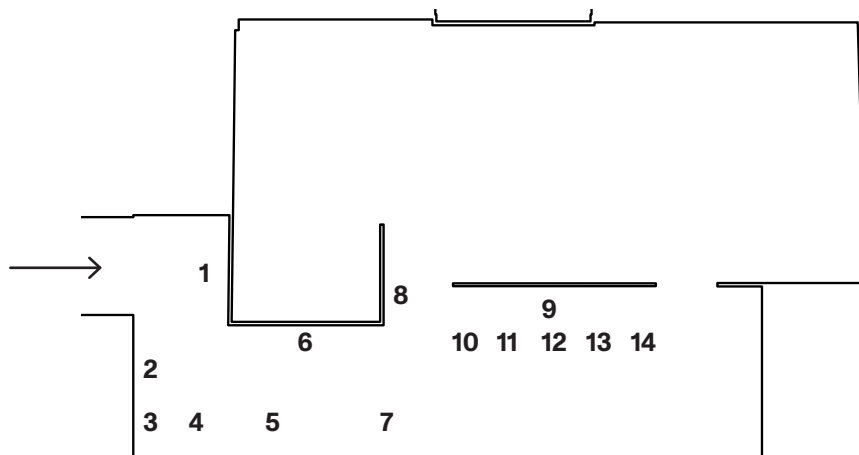
04.03 / 30.04
2022 madd-
bordeaux



Mathilde Jobron, XYZ, 2019, crédit photo © Mathilde Jobron

inmale
design

Autarcie



1 Louise Ferri, *Twilight Zone*, poster, impression sur papier, 2021, 85 × 104 cm. « Transcender le visible pour accéder à la source invisible de toutes choses ». Une dimension sans espace, ni temps mais infini. Elle perturbe nos sens et notre perception. C'est se retrouver dans une autre réalité. Comme l'ont fait George Rousse ou Felice Varini travaillant sur l'anamorphose, ici il est davantage question de troubler la vision à travers ces flous et des zones d'ombre. Les formes et les couleurs sont réalisées au travers du numérique. Elles résonnent et font écho dans la pièce. Une sorte de résonance qui entraîne le regardeur dans une sorte d'immersion. Le spectateur est au cœur du format. Il construit la forme. La forme et la couleur ne font qu'un.

2 Elvire Blanc-Briand, *À Bras Le Corps, l'ornement comme soutien*, manchettes, nylon imprimé, 2017, diamètre 10 × 14 cm. Ces manchettes ont comme point de départ l'ornementation dans l'architecture et plus précisément les cariatides et bracelets des colonnes antiques. Une étude sur le lien, sur ce qui assemble les éléments entre eux, a également présidé cette recherche. La cariatide, à la fois ornement et structure d'un bâtiment, et le bracelet, élément ornemental d'un corps, se rejoignent sur un parti pris, celui de décorer et d'ajouter de la valeur à un tout.

3 Alain Doret, *Dessin mural N°4*, fresque, 2002, Collection Frac Limousin. Pour réaliser *Dessin mural n°4*, j'utilise trois tailles de traits différents : les traits épais, les traits moyens, les traits fins. Trois tailles de traits afin d'obtenir une perspective aérienne permettant de lire les formes individuellement, mais aussi pour créer une mobilité de la forme et de pouvoir superposer plusieurs formes sans surcharger l'espace mural. Le dessin joue avec notre regard suivant l'angle et la distance où l'on se trouve. Les formes aux traits fins disparaissent, réapparaissent quelques pas plus tard.

4 Louise Ferri, *Barbotine Kebab*, dispositif de coulage porcelaine, acier soudé, plâtre, porcelaine colorée, 2020, 110 × 90 × 40 cm. Tout s'écoule. La porcelaine crée son propre chemin, et ces différences donnent à la céramique un caractère naturel. « Mon travail vise à remettre en question les méthodes traditionnelles de coulage de la porcelaine : on ne coule plus dans le moule mais dessus ».

5 Antoine Schacherer, *Triplette cuir*, boules de pétanque, cochonnet, cuir, porcelaine, 2019, diamètre 7 et 1 cm, projet réalisé dans le cadre du partenariat avec le réseau cuir et la tannerie Bastin. La boule de pétanque est faite pour la main. Chacun va pouvoir conserver sa triplette comme objet de

décoration ou objet ludique. Valorisation de la chute de cuir en créant des briques qui vont être tournées. Cochonnet en porcelaine pour rappeler la finesse de ce jeu.

6 Corenthin Thilloy, *Tapisserie Porcelaine*, porcelaine émaillée et non émaillée, corde polyester, grille polyéthylène, 2016, 140 x 110 cm. « Quoiqu'il puisse dire, ce n'est pas une tapisserie. Ce n'est pas comme ça, une tapisserie. Pas de chaîne ni de trame, pas même de représentation d'une scène religieuse ou d'une chasse quelconque pour un riche sûrement méconnu aujourd'hui. Attends, je m'y connais un peu quand même ! C'est tout blanc. Personnellement, je ne les vois pas, les nuances... Et puis ça ne bouge pas, c'est dur et c'est froid, trop rigoureux. Il me dit que c'en est une parce qu'elle « met en valeur les techniques d'aujourd'hui », qu'elle « agit comme la preuve d'un contexte historique et esthétique actuel ». Il me parle de « volume démonstratif », « d'objet en tant qu'outil de communication ». Puis après ça, il me demande ce que ça peut m'évoquer, parce que sa tapisserie se veut « évocatrice et détentrice d'un pouvoir sur l'imaginaire ! Alors je lui dis que je ne comprends pas tout, mais que je trouve ça beau ».

7 *Workshop Optimistes* avec Antoine Boudin, étudiant-e-s année 1, bois, tissu, 2019, 200 x 120 x 50 cm. Construction en une semaine de deux bateaux. Durant toute la semaine de travail, une équipe éditoriale se renouvelle chaque jour pour documenter l'avancée du chantier et produire plusieurs pages quotidiennes. Le lundi on visite une scierie locale, on nous explique le châtaignier et on nous en donne un tas de planches. Le vendredi, on navigue sur un étang à côté de l'école. Entre-temps, il faut transformer ces planches en embarcations et récupérer des draps au CHU d'à côté pour en faire des voiles.

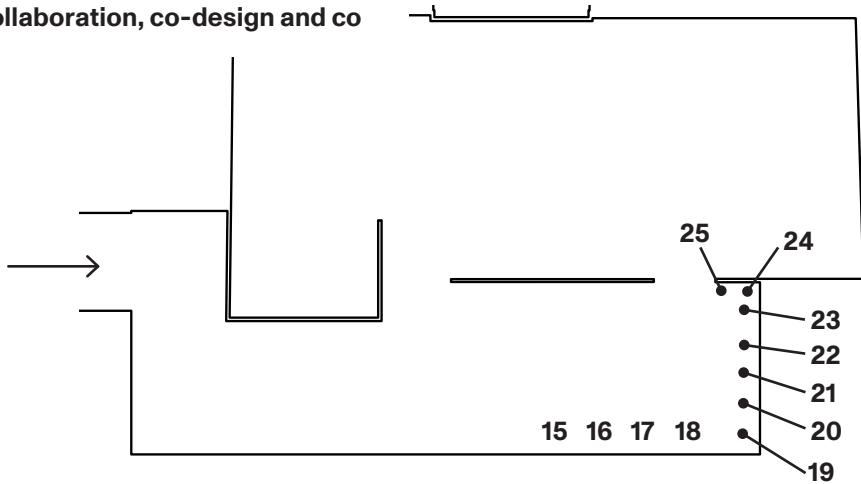
8 Béatrice Delaunay, *Relax*, gamme de lampes, contreplaqué, lycra, 2021, 4 dimensions : diamètre 24 x 30 cm, 24 x 50 cm, 24 x 70 cm, 24 x 120 cm. Le point de départ de ce projet est la transposition d'un travail sur l'origami à d'autres matériaux. L'objectif était de rester le plus fidèle à la forme de départ tout en préservant la même légèreté, la même tension, la même finesse que sur les origamis papier. L'idée fut de créer une structure sur laquelle est tendu un lycra. L'élasticité de la maille apparaît de manière

plus évidente une fois la matière tendue et permet ainsi des jeux de transparence où l'ampoule et une partie de la structure apparaissent et disparaissent en fonction de la taille de l'objet et de notre position dans l'espace. Quant à la structure, elle apparaît en ombre lorsque l'ampoule est allumée.

9 Marjorie Tirollois, *Papier peint sympa*, impression sur papier peint, 2021, 410 x 300 cm. En partenariat avec l'entreprise Toiles du Soleil, Manufacture de Saint-Laurent, Catalogne française, entreprise du patrimoine vivant. Bien que le décor soit ici imprimé et non tissé, on peut percevoir les traces issues des contraintes techniques liées au partenariat avec l'entreprise. Les toiles du soleil et qui ont présidé aux recherches sur le motif. Le fait de ne pouvoir changer la couleur du fil que dans un seul sens lors de la fabrication du textile et la technique du tissage par l'association de fils colorés a permis de générer une infinité de teintes et de gammes chromatiques. Le parti pris consiste à tenter d'ouvrir les usages possibles de la couleur par un jeu de variations de teintes. Les rayures contrastées deviennent des bandes de couleurs qui, accolées, peuvent générer des dégradés. Le sentiment qui a guidé la proposition est celui de faire une simple ode au décor, ou plutôt à l'artifice, à nos paillettes, à nos habits de lumière et de fête.

10, 11, 12, 13 et 14. Projets inscrits dans le cadre de *Please Take a Seat*, encadré par Grégory Lacoua en partenariat avec l'entreprise Joubert Plywood 2018-2021. Les étudiants de deuxième année Design de l'ENSA Limoges ont imaginé et conçu avec le designer invité Gregory Lacoua durant 3 ans, des tabourets comme autant d'invitations à s'asseoir. Chaque tabouret exploite une ou plusieurs qualités du contreplaqué de l'entreprise Joubert Plywood avec la contrainte d'être constitué à 90% de ce même matériau ; les 10% restants étant aux libres choix de chaque étudiant. L'empirisme est au cœur de ce projet. Du dessin au prototype et la mise en œuvre constante à l'échelle 1, a permis d'explorer et d'éprouver des fonctionnalités, des logiques constructives, des systèmes d'assemblages, des esthétiques, finitions... Par cette confrontation à la réalité physique des choses, les étudiants ont affirmé une écriture singulière à partir d'une certaine idée d'un objet fonctionnel.

Collaboration, co-design and co



15 Antoine Schacherer, *Chaise Poil*, rebut de fils (coton, polyester, lurex...), structure en chute de bois, 2021, 50×50×100 cm, en partenariat avec l'entreprise Broussaud. Cette chaise est issue d'un travail sur le rebut industriel. Elle est fabriquée à partir de chutes de bois d'atelier et recouverte de chutes de textiles de l'entreprise Broussaud. Cette chaise à l'aspect intrigant invite à s'asseoir et dans le même temps interroge la notion de confort.

16 Partenariat université de Kyoto-Seika, Japon et ENSA Limoges, *Programme d'échanges et d'expérimentation en design* 2016 - 2022, Vidéo produite par l'université de Kyoto-Seika avec les enseignant-e-s Katsumasa Osako et Akemi Awada 2020. Crédit vidéo © Université Kyoto-Seika

17 Projet collectif, *Assise urbaine*, béton, porcelaine, 2018-2021, 130×29×40 cm, avant-projet Méana Oval, développement collectif du design, réalisation en atelier porcelaine et atelier volume, en partenariat avec le Lycée Caraminot et les mairies des villes de Limoges et d'Egletons. Ce projet de banc public est issu d'un projet d'école reposant sur des partenariats et développé avec l'option design de l'ENSA Limoges. Il concrétise une recherche sur la conception de mobilier urbain intégrant l'adaptation des matériaux privilégiés dans chacune des deux écoles, le béton et la porcelaine. Le banc est ici installé à Limoges, place Jourdan, comme une exception parmi les autres meubles urbains. Sa présence est renforcée par le jeu de vis-à-vis en termes de forme, de fonction, de matière avec les éléments marquants qui occupent

l'espace : sculpture équestre du Maréchal Jourdan, monument aux morts de la Seconde Guerre mondiale, et une Nymphe allongée sur son socle.

18 Mathilde Jobron, *XYZ*, marche pied et son module, plastique rotomoulé, 2019, 55×35×35 cm. *XYZ* est un objet qui s'intéresse à l'artisan sellier-marquinier, et plus particulièrement à son corps. Lors de la couture sellier, l'artisan se trouve dans une position contraignante avec dans ses mains trois outils (deux aiguilles et une alène), sous ses pieds une marche et entre ses jambes une grande (et belle) pince en bois. Sorte de troisième main de l'artisan, cette pince vient tenir le cuir sur lequel il travaille. Il y a tant d'objets nécessaires à ce savoir-faire particulier de la couture sellier ! Imaginé comme une extension du corps de l'artisan, *XYZ* est un outil à part entière. Les trois faces principales de *XYZ* offrent à l'artisan 6 hauteurs différentes sous le pied, allant de 2 à 12 centimètres afin d'alléger la pression de la pince entre les jambes. Son système d'emboîtement simple, un peu comme un Lego, permet à l'artisan de changer la position de l'objet en un tour de main. L'outil repose sur une marche qui, elle, se voit retravaillée afin que les deux objets communiquent parfaitement. L'outil, par ce jeu de hauteurs, sa simplicité de manipulation et son architecture donne à l'artisan plus de confort lors de la couture sellier.

19 Auréline Caltagirone, *Alma*, tapisserie, fibre polyester, stuc, 2017, 250×110 cm, projet réalisé dans le cadre du workshop *La tapisserie, le mur et l'architecte*, qui s'est déroulé du 13 au 19 novembre 2016

à la Cité internationale de la tapisserie d'Aubusson, en partenariat avec la Cité internationale de la tapisserie, Aubusson, l'ENSAP de Bordeaux, l'ENSA Limoges, le DSAA Raymond Loewy La Souterraine, formation de lissiers que développe la CIT avec l'appui du GRETA-Creuse. *Alma* est un projet à dimension citoyenne qui propose aux habitants d'Aubusson, ville emblématique de la tapisserie, de se réapproprier un patrimoine culturel et architectural. En s'inspirant de la technique japonaise du kintsugi, qui consiste à réparer des céramiques brisées à l'aide d'un filet d'or, *Alma* propose de mettre en valeur l'âme de la ville en « pansant » les murs des anciennes manufactures tapissières, aujourd'hui abandonnées et délabrées. Cette tapisserie est composée de différentes pièces de la forme de fissures préalablement relevées sur les architectures tombées en désuétude. Elle sera exposée au sein de la ville et initiera un parcours culturel. Les habitants prélèveront les différents « pansements » pour les appliquer sur les bâtiments et apporteront ainsi une nouvelle visibilité au patrimoine aubussonnais.

20 Paul Donadieu de Lavit, *Porte-bûches*, feuille d'acier, découpe laser, 2016, 27,4 × 60 × 38,7 cm. Ce projet est issu d'une collaboration entre l'ENSA Limoges et les entreprises Pure Steel Factory et Blossomup. Les étudiants étaient invités à proposer des projets grand-public novateurs et attirants en utilisant en particulier les procédés de découpe laser, pliage et soudure d'une feuille d'acier, d'aluminium ou d'inox. En suivant les règles techniques imposées par l'entreprise STIMECA, il s'agissait de concevoir des pièces fonctionnelles pour un contexte et un usage particuliers (luminaire, petit mobilier, étagère, console, table basse, objet de bureau, objet de cuisine, range magazine, objet insolite, etc), les développer jusqu'au prototypage et qu'elles puissent être reproductibles en grande série. Les projets sélectionnés par les entreprises ont été inclus dans leur catalogue. La ligne de ce porte-bûches dessine un paysage minimaliste de montagnes et de forêts et nous renvoie à la provenance de son contenu, les bûches. L'objet en tôle ne comporte aucune soudure, seulement des découpes au laser et des pliages. Les quatre pieds dégagent quatre ouvertures.

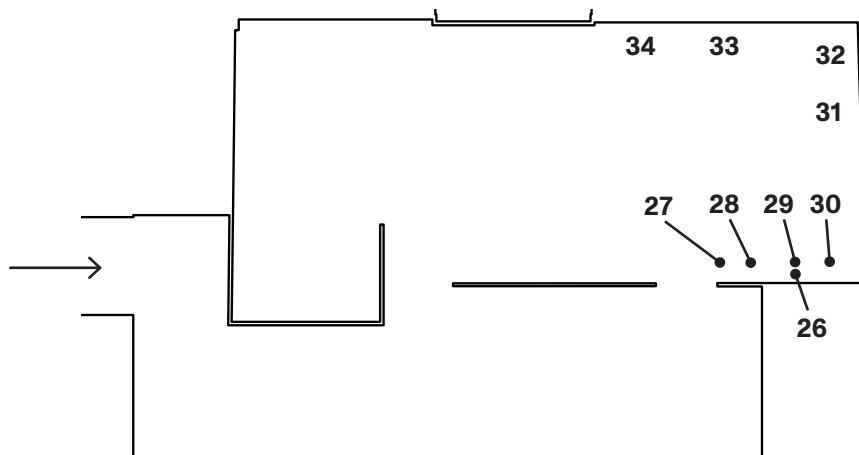
21 et 22, Projets en céramique élaborés en contexte par les étudiants de 2e et 4e années Design de l'ENSA Limoges en partenariat avec la Mairie de l'île d'Aix, le paysagiste Gilles Clément et L' Association Ciel. Le projet proposait de questionner la « terre » dans un

contexte insulaire. Les productions devaient s'élaborer en interaction directe avec le lieu et ses habitants. L'île en tant que microcosme favorise le mode d'existence des propositions étudiantes. Ce projet s'est déroulé sur une année et a donné lieu à des projets réalisés par groupe d'étudiants.

23 Audrey Fontenoy, *Métamorphose du motif*, 2 séries de vases (une de 3 vases en verre soufflé et une de trois vases en céramique impression 3D), 2018, en collaboration avec le CCE Laboratoire de recherche ENSA Limoges et le CIAV de Meisenthal. Cette série de vases porte sur l'étude du motif en tant qu'ornement (ajout de matière sur une surface principale) ou en tant que structure. Elle s'inscrit aussi dans une recherche sur l'origine du motif et son évolution en s'appuyant sur les théories d'Aloïs Riegl et celle de Gottfried Semper sur l'origine des formes et du motif. Dans cet ensemble de pièces, s'observe la métamorphose d'un motif. Il est le résultat d'une transformation qui s'est faite en plusieurs étapes. L'origine de ce motif est un ornement d'une théière de la manufacture de Saint-Cloud en porcelaine tendre. Une première étape s'est effectuée dans le centre international d'art verrier à Meisenthal. Les pigments ont été captés par la matrice de verre incandescente. Cette poudre, très volatile, qui tend à s'échapper, est restée prisonnière au cours du processus. Cette expérience a également été menée avec une imprimante 3D céramique. Ces pièces observent un changement dans leurs structures et le motif devient beaucoup plus systématique et régulier.

25 Projet en partenariat avec l'hôpital Pellegrin Bordeaux, le GHU Paris psychiatrie et neurosciences, le Lab-ah, et l'école des Arts Décoratifs Paris. 2018-2021. Le projet *Hop'* a été mené durant trois ans avec les étudiants de l'année 3 design de l'ENSA Limoges et plusieurs structures hospitalières. L'immersion dans le monde hospitalier leur a permis de s'attacher à améliorer la vie des patients. Qu'il s'agisse de repenser le moment du repas avec les enfants du service d'oncologie pédiatrique de l'hôpital Pellegrin à Bordeaux, d'améliorer l'expérience sensible au sein d'un service psychiatrique du GHU Paris, ou d'imaginer en collaboration avec les étudiants de l'école des Arts Décoratifs Paris une nouvelle expérience d'accueil au sein du centre médicaux psychologique Rémy de Gourmont à Paris, ce sont autant d'expériences qui leur ont permis de construire des projets dans l'attention aux autres.

Nouveaux agencements



26 Elvire Blanc-Briand, *Sur place ou à emporter*, 13/100 bracelets, porcelaine, 2016-2017, diamètre 6-7 cm, en collaboration avec le CCE / Laboratoire de recherche ENSA Limoges. « C'est un Parfait, non, plutôt un Paris-Brest, un Pithiviers, un Navarin, des Meringues bien croquantes et moelleuses avec le cœur qui colle aux dents, un Clafoutis revu et corrigé ? une Fraisière ? une Charlotte ? Je n'ai pas vu d'Apfelstrudel ni de Cupcake ou si, peut-être, là-bas, au fond à droite il me semble, oui... non, pas de Schwarzwälderkirschetore ou de Mille-feuilles mais — bien que ce ne soit pas ceux de Pont-Audemer ni de sa lointaine Réunion — il y a peut-être des mirlions de Rouen. C'est en jouant à la pâtissière qu'Elvire se rattrape, en laissant libre cours à sa fantaisie et son humour. Elle dose ses ingrédients avec précision et minutie. Invités autour d'une Conversation entre Croquembouche et ses Merveilleux et, bien que les Religieuses soient absentes, vous pouvez admirer religieusement les parfaits bracelets de la bijoutière qui s'étant peut-être trompée de crèmerie, ne s'est pas trompée dans les mélanges subtilement dosés et prêts à être croqués à bras ouverts. » — Monika Brugger

27 Corenthin Thilloy, *Pierres de Cendres*, urne funéraire, porcelaine, faïence, cendres animales, 2018, 6 × 3 cm. Ces pièces sont issues d'une recherche sur les possibilités d'une urne funéraire qui associerait contenu et contenant. Il s'agissait également

d'expérimenter les possibilités qu'offre la cendre animale en tant qu'émail qui, une fois mélangée à la terre, se minéralise. Un changement de nature survient.

28 Corenthin Thilloy, *Veilleurs (Fake Shells)*, objet transitionnel, grès émaillé, 2018, hauteur 10 cm, largeur variable. Objet transitionnel, les *Veilleurs* se glissent dans la main d'une personne proche de la mort. Ils accompagnent les vivants dans leur passage vers l'au-delà.

29 Jean Savard, *Message in the Bottle*, bouteille, porcelaine, mousse de porcelaine, 2018-2020, 4 dimensions 12 × 31, 11 × 36, 8 × 30 et 8 × 24 cm. Projet réalisé avec le soutien du CRAFT — Centre de Recherche des Arts du Feu et de la Terre de Limoges. À Limoges, il y a d'un côté les manufactures de porcelaine, destinées aux usages domestiques, traditionnelles, vitrine de la ville, et de l'autre les laboratoires de recherches autour des céramiques techniques, à usage industriel, militaire, médical... plutôt discret. Dans ma pratique, je cherche à démontrer une coopération possible entre deux manières d'aborder le matériau porcelaine : la poésie et la technique. Ici, la mousse de céramique est fabriquée en imprégnant une mousse plastique avec de la barbotine, qui va envelopper chaque maille constituant la mousse. À la cuisson, le plastique disparaît et laisse apparaître son double

en céramique. En modifiant simplement la structure du matériau, les propriétés techniques changent et s'opposent à la porcelaine traditionnelle. Dès la prise en main ou dès qu'il prend un choc, l'objet se délite, devient rugueux, presque abrasif, et laisse tomber une poussière blanche autour de lui. Cette mousse de porcelaine est affectée par chaque manipulation. Ces bouteilles interrogent notre rapport à la matière. Nous n'avons pas pour habitude de casser délibérément de la porcelaine. Gratter cette enveloppe de mousse, c'est mettre à mal la matière, c'est éprouver notre propre pouvoir de destruction sur les choses. C'est pourtant en entamant la mousse, en la grattant qu'apparaît la bouteille.

30 Jean Savard, *Vase plein pour fleurs fraîches*, porcelaine, mousse de porcelaine, 2021, 3 dimensions, 7 × 18, 9 × 22 et 11 × 26 cm. Il s'agit d'un vase en mousse de céramique qui permet, comme on le ferait avec les mousses vertes, de venir y piquer la tige des plantes. Cette mousse a les mêmes propriétés que celles d'une éponge. On peut alors gorger d'eau la mousse/vase afin que les tiges des plantes y soient immergées. Cet objet cherche à bousculer les codes du vase. Sa forme simple veut s'éloigner de l'archétype du vase. Les gestes liés à son utilisation se décalent. Ainsi on plante dans le vase ou on arrose le vase. Chaque utilisation entame la matière et finit par détruire l'objet. L'armature quadrillée qui l'entoure est là pour signifier et conserver la silhouette du vase malgré son usure.

31 Clément Polteau, *Le Siffleur*, prototype en PVC, bois, 2019, 25 × 20 × 9 cm. À la fois objet sonore et objet de contemplation, cette sculpture domestique crée un lien avec son environnement. Elle peut être posée sur le rebord d'une fenêtre et participe au paysage sonore de l'habitat. En sifflant, elle matérialise les courants d'air grâce à sa forme culbuto.

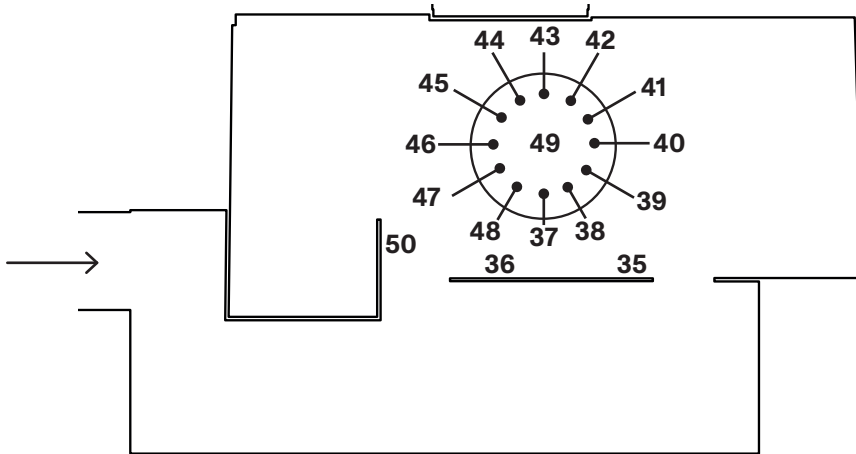
32 Charlotte Grebert, *Regarder fondre les glaçons dans le vent*, photographie, 2020-2021. Dans ma pratique je m'intéresse au courant d'air, à comment sentir et faire ressentir la fraîcheur, à l'état de la matière, et à son évolution. Je me questionne aussi sur la notion d'infrance, dans le sens de quelque chose qui se donne à voir sans attirer l'attention. Je fais une analogie entre les objets/situations du quotidien et des

choses esthétiques, par esthétique j'entends la relation d'un corps sensible avec son environnement – en découle alors le concept d'atmosphère. J'accorde de l'importance au « beau » comme caractéristique au travers d'une expérience sensorielle qui procure une sensation de plaisir ou un sentiment de satisfaction. Ainsi, je mets en relation des phénomènes qui nous entourent, que l'on ne remarque pas forcément et qui nous sont pourtant essentiels — la gestion du chaud et du froid — en parallèle avec des objets qui sont des archétypes du design qui font partie de notre quotidien comme la chaise Ikea, le verre Duralex, ou le ventilateur en plastique. Cette réflexion, je la déploie à partir de trois méthodes, l'image, l'expérimentation et le dispositif.

33 Xavier Archambeaud, *ARO*, arrosoir, polyéthylène, châtaignier, 2017, 23 × 18 × 70 cm, crédit dessin © Paul Beaudenut. La chantepleure peut être considérée comme l'ancêtre de l'arrosoir. Utilisée à l'origine par les évêchés pour leur jardin, ce petit objet simple et ingénieux permet de prendre soin des cultures les plus fragiles, comme les plantes médicinales ou aromatiques. La particularité de cet arrosoir est qu'il se remplit par le bas grâce à un appel d'air se situant sur le haut. Un simple mouvement de doigt permet l'écoulement ou non de l'eau. L'arrosoir *ARO* se compose de deux éléments : un réservoir et une chantepleure. L'idée est de pallier aux allers et retours en amenant une certaine quantité d'eau sur le lieu d'arrosage. La longueur de la chantepleure permet une manipulation à deux mains afin de gagner en précision, car toutes les plantes ont besoin d'être arrosées d'une certaine manière.

34 Jean Ramon, *Tréteau vertical*, fer de 8 mm, 2021, 30 × 30 × 20 cm. En partant du principe du tréteau, objet transformant n'importe quelle planche en un plan de travail temporaire, j'invente une version pouvant s'utiliser à la verticale afin que les planches deviennent des parois. Celles-ci peuvent alors s'utiliser comme séparateurs d'espace ou comme surfaces d'accrochage temporaire.

Céramiques, miroir du design



35 François Bauchet, *Fût tors*, Grande forme, porcelaine, 2020-2022, diamètre 30 × 50 cm. Projet développé dans le cadre d'une résidence d'aide à la recherche à l'ENSA Limoges. « Le point de départ est un travail que j'avais engagé trois ou quatre ans auparavant sur un vocabulaire de formes issues de l'industrie mécanique du XXe siècle. Je souhaitais les convoquer comme une sorte de rappel à cette période si courte à l'échelle de l'histoire de l'humanité qui les avait vues naître. Mon travail a consisté à les extraire de leur contexte pour affirmer que désormais elles appartiennent à notre vocabulaire de forme. Ces formes, je les ai interprétées en les confrontant au matériau, aux techniques et aux savoir-faire spécifiques à la porcelaine. Les contraintes liées à ce matériau m'obligeaient également à les repenser. Le travail dans l'atelier porcelaine a été l'occasion d'opérer des glissements liés à l'échelle, à la matière, etc. Finalement, je pourrai dire que pour ce projet, j'ai cherché à contraindre une forme issue d'un autre champ de la production à une technique et un atelier particulier ».

36 Laurent Massaloux et Villa Böhnke, *Tile eliT liTe*, porcelaine, 2017-2018, module : 20 × 31 cm, structure 100 × 200 cm. Projet développé dans le cadre d'une résidence d'aide à la recherche à l'ENSA Limoges. Il s'agit d'un système modulaire constitué de tuiles plates en porcelaine dans lequel viennent s'agencer différents objets : un vide-poche, une étagère, un miroir. Disposé sur un mur, l'ensemble trame-tuile-objet peut être modulé ou étendu en fonction de l'utilisation que l'on veut en faire. La découpe particulière de chaque tuile

créé une ambiguïté sur la perception de sa forme. L'émaillage partiel de la forme et les ombres projetées renforcent encore cette indistinction. Est-ce un simple plan ou un volume en train de se former ?

37 Paul Donadiou de Lavit, *Kalfruy*, coupe à fruits, porcelaine émaillée, 2018, 74 × 80 × 41 mm. Ensemble de cales à poser sur une table. Peuvent être déplacées à loisir et prendre des usages multiples ou être organisées pour retrouver le dessin d'une coupe à fruits.

38 et 47 Projets sont issus du projet *De la terre à l'assiette*, en partenariat avec La Fondation Le Delas. Après une immersion dans le domaine agricole de Toury et la rencontre de pâtisseries, les étudiants ont imaginé un support en porcelaine pour une pâtisserie, en lien avec l'imaginaire de ce domaine.

39 Jean Savard, *Coquetiers mousse*, porcelaine, mousse de porcelaine émaillée, 2021, Dimensions variables. « Avec une technique d'imprégnation de mousse plastique avec de la porcelaine, j'ai pu obtenir une matière plus épaisse et massive que la porcelaine traditionnelle. L'empreinte dans la mousse permet d'accueillir l'œuf, donnant l'illusion que c'est l'œuf qui déforme la mousse ».

41 Jean Savard, *Sans titre*, coupe à fruit, porcelaine, 2019, 31 × 21 cm. La découpe des feuilles de céramique permet de comprendre les propriétés mécaniques de ce matériau. Créer des entailles au niveau de l'angle de la

feuille a permis de donner de la souplesse à la céramique qui a tendance à se fendre. La forme peut alors être courbée au niveau de l'arête. Elle reprend sa rigidité une fois cuite. La matière a été brusquée, malmenée, mais dans sa souffrance elle révèle une douceur qui contraste avec le côté saillant de l'angle.

42 Béatrice Delaunay, *Oashi*, centre de table, porcelaine, 2019, dimensions variables. *Oashi* est un centre de table en porcelaine réalisé durant un workshop en partenariat avec des étudiantes de l'école Seika au Japon. Ces éléments ont été réalisés à partir de chutes de plaques de porcelaine que nous avons ensuite redécoupées pour produire des formes abstraites qui peuvent s'assembler avec des baguettes. Telle une microarchitecture de table, ces éléments sont destinés à être manipulés, reconstruits et déconstruits en cours ou en dehors d'un repas dans le but d'accompagner un thème et de distraire les convives.

43 Martin Szekely, *Matières lentes /Slow Materials, a numerical gesture*, impression 3D céramique, 2019-2021. Dimensions variables. Projet développé dans le cadre d'une résidence d'aide à la recherche à l'ENSA Limoges et produite par 3D Minerals, Limoges Dans un mouvement lent et régulier d'allers et retours incessants, l'imprimante 3D dépose un fil de grès humide jusqu'à couvrir la totalité d'une surface donnée. Dans la répétition de ce geste et au fur et à mesure de la sédimentation des couches, une masse prend forme ; un artefact pesant aux apparences incertaines. On hésite entre un organisme végétal, une concrétion minérale ou une construction animale secrétée. Après cuisson, l'objet trouvera son utilité du seul fait de sa constitution et de sa présence sur une table : poids, support, mais également objet de contemplation. Un matériau fait objet, dense, complexe et sans trucage (Le grès est désigné en anglais par le terme stoneware, littéralement «objet de pierre»).

44 Dorian Felgines, *Follavoine*, porcelaine, silicone, 2016, 13×20 cm. *Follavoine* est une carafe en porcelaine incassable. Ses excroissances en silicone préviendront de toutes chutes ou mésaventures à son encontre. L'idée de fragilité est mise à mal quand l'usager maladroit reste pantois.

45 Gilles Clément, *Île-d'Aix*, assiette, porcelaine, 2019, dimensions variables. Projet développé dans le cadre d'une résidence d'aide à la recherche à l'ENSA Limoges. L'idée de la forme de ces plats est

née au cours d'une discussion entre Gilles Clément et le maire de l'Île-d'Aix, Alain Burnet qui voyaient dans la silhouette de l'île une assiette brisée. La ligne irrégulière et les brisures des côtes de l'île furent obtenues en tamant directement le moule des pièces. La qualité des couleurs employées dans les dessins du paysagiste devait trouver une place dans les pièces. Aussi, des études sur les émaux et les transferts ont été associées à ce travail.

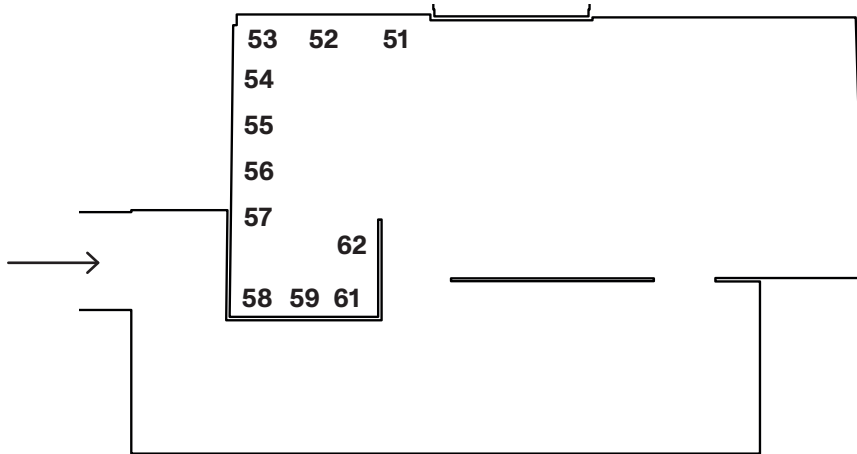
46 Manon Papin, *Chaînes*, grès noir, acier, porcelaine, chromos, laiton, 2020, dimensions variables. Par ce travail sur le lien, la répétition et l'assemblage, le nœud apparaît alors comme une tentative de re-fermeture d'un anneau ouvert pour revenir à l'état initial d'une forme fermée. Le métal et la céramique entretiennent ici un lien sensuel avec le corps permettant un contraste de perception à la fois tactile (chaud/froid) et sonore.

48 Mathieu Gaspar, *Auge*, porcelaine, 2017, 35×20×20 cm. Récipient pour punk chic ou pour salarié solitaire, cet objet vise à rejeter les codes des arts de la table pour manger sans se soucier du regard des autres. Fait pour être tenu au creux du bras tel un bébé, l'utilisateur mange avec ses doigts pour recréer un lien plus naturel avec sa nourriture.

49 Laureline Galliot, *Hybrides*, carafe à saké, céramique, 2020-2022, projet développé dans le cadre d'une résidence d'aide à la recherche à l'ENSA Limoges. Laureline Galliot exploite la peinture 3D en VR comme un moyen de conception dans le design. Couplée à une imprimante 3D multicolore, ces technologies lui permettent d'élaborer de nouveaux rapports entre corps et décor, texturation et coloration ; en quête de nouvelles esthétiques capables de porter des savoir-faire traditionnels vers de nouvelles plasticités. Au cours de sa résidence, elle a choisi d'explorer les hybridations possibles entre texturations numériques, coloration dans la masse et logique de démoulage sur la base de ses pièces iconiques.

50 Jean Savard, *Outils Cro-Magnon, l'Âge de Faire*, série de 10 pièces, rebuts de porcelaine, autres matériaux glanés, 2018-2022, dimensions variables. La porcelaine contient de la silice comme le silicium et tous deux ont sensiblement la même dureté. Il est donc possible de tailler de la porcelaine comme un silicium sur des rebuts de vaisselles provenant des manufactures de Limoges. Avec une technique préhistorique de taille par pression, le matériau révèle son aspect tranchant.

Glissement, spéculation, incertitude



51 **Projet collectif, *Transgression***, bande annonce réalisée par Fabrice Cotinat, 2017, 4'10, étudiant-e-s années 3, 4 et 5 des options Art et Design et des Master 1 CCIC, faculté de lettres de Limoges, vidéo réalisée dans le cadre de l'Atelier de Recherche et de Création *Transgression*.

Cet ARC proposait d'associer des approches théoriques et pratiques, de manière interdépendante et parallèle, afin que ces deux champs se nourrissent l'un l'autre. Il s'agissait de réfléchir à la transgression comme notion et comme moteur, d'identifier, de circonscrire et d'élaborer des formes et des contenus dans le champ de la production en art et en design. Des intervenants extérieurs et des journées d'étude ont enrichi et permis de développer la question de la transgression dans les espaces de création contemporains. Les recherches se sont appuyées sur les outils de l'école et des partenariats avec des entreprises investis pour expérimenter des créations singulières hors normes. La transgression a toujours été l'outil syntaxique des créateurs. Substrat idéologique, théorique et esthétique, elle a permis des prises de conscience nécessaires et de renégocier les principes et les valeurs. Mais tout dépassement de limites n'étant pas transgression, il s'agissait aussi de reposer les distinctions entre transgression, subversion et provocation, pour faire émerger de cette notion délicate et mieux interroger sa finalité et son résultat.

52 ***Échanges épistolaires...***, co-éditions Naima/ENSA Limoges. Projet éditorial mené depuis 2015 avec les étudiant-e-s en année

3 Art et Design. C'est une tentative d'une pédagogie par la question qui fait le pari que, face à une personnalité majeure du monde du design contemporain, l'étudiant activera une curiosité propre à le rendre autonome dans l'acquisition de connaissances. Formation, pratique, technique, orientation esthétique ou politique sont autant de points d'accès au travail de création des designer-e-s, autant d'occasions de mener des recherches en vue d'élaborer un propos. Le résultat de ces échanges construits avec la personnalité invitée est travaillé puis restitué sous la forme d'une édition papier élaborée par les étudiant-e-s en collaboration avec l'atelier édition de l'école. Depuis 2015, ce sont cinq personnalités majeures du monde du design qui ont accepté de participer à ces échanges par l'écrit qui se déroulent sur une année: Martin Szekely (2015-2016), François Bauchet (2016-2017), Matali Crasset (2017-2018), Humberto et Fernando Campana (2017-2018), Martine Bedin (2018-2019), Gilles Clément (2019-2020).

52 Romain Jamet, *OFNI, Objets Flottants Non Identifiés*. Série de 8 risographies A3. 2019. 42 x 29,7 cm.

Ce projet est une ode à la légèreté et au plaisir. La volonté ici est de se reconnecter à l'insouciance, la rêverie et la malice. Il s'agit alors de s'interroger sur la place du jeu et de son importance. Ces objets virevoltent à la surface de l'eau au moyen du principe scientifique de l'action/réaction. Ce principe est décliné au moyen de différentes énergies telles que le vent, la pression et la combustion.

53 Romain Jamet, *Un Pacte*, bois de chêne, hêtre, acier, verre, 2018, 330 × 220 × 190 mm, en collaboration avec le CIAV de Meisenthal et le laboratoire CCE ENSA Limoges.

Mieux vaut une certitude qu'une promesse en l'air ! Cet objet manifeste à pour vocation d'être une des représentations de la notion d'engagement. Il met en lumière la promesse faite et sa fragilité. La tension dans le geste dit le caractère irrévocable lorsque l'on brise cette promesse.

54 Jean Ramon, *Sylvain*, miroir, arduino, impression 3D PLA, 2019, 15 × 12 × 22 cm. En contradiction avec les objets du quotidien dits serviables qui nous rendent la vie plus simple, ce miroir à l'allure sympathique devient hors de contrôle et détourne la tête lorsqu'on s'approche de lui pour regarder son reflet.

55 Clément Polteau, *Minuteur*, acier inoxydable, 2019, 63 × 30 × 10 cm. Ce projet s'inscrit dans une volonté d'épurer dans son fonctionnement le minuteur de cuisine. On le déclenche en remontant la tige horizontale, la fin du cycle est donnée par la clochette qui vient heurter le support. La simplicité du fonctionnement permet une lisibilité du temps qui s'écoule. Cet objet rend visible la durée dans l'espace grâce à son mouvement.

56 Jean Ramon, *Les danseuses*, dispositif, arduino, impression 3D, PLA, plastique, 2021, 30 × 30 × 5 cm. *Les danseuses* est une installation composée de neuf roues coniques. Indépendantes les unes des autres, elles tracent dans l'espace des cercles de deux mètres de diamètre. Il s'agit d'une installation participative où le spectateur est invité à déambuler en son sein, se laisser entraîner dans ce ballet hypnotique, à rentrer dans la danse. Le dispositif transforme l'observateur en acteur à part entière d'une action où son déplacement est guidé et contraint par l'organisation imprévisible des ces neuf modules.

57 Cécile Maes, *Crachats, les différentes portraits du Général Glaviot*, 7 pendentifs sur chaîne, argent, 2020, médaillon avec bélière 35 × 25 × 50 mm, avec chaîne 250 × 25 × 5 mm. Dans l'évangile de Jean, Jésus utilise sa salive, en plus de la boue, pour rendre la vue à un aveugle. Aujourd'hui, la salive n'est plus vertu miraculeuse mais haineuse. Elle est sale, crade, pleine de miasmes. Tandis que la salive éclaire sur la vérité du Christ guérisseur, le crachat, au temps du Covid, révèle aussi sa vérité. Le crachat nous tend un miroir où

le seul fait d'expectorer un glaviot sur le sol manifeste la volonté de marquer, souiller nos plaines communes et révèle l'envie de mépriser ou faire taire autrui. On crache et diffuse la panique d'un risque infectieux. Cette petite chose, vaseuse, luisante et jaunâtre, sortie d'une gorge inconnue, s'avère en un tir, être une arme redoutable. Et c'est quand il est perlé, largué, raté ou de plein fouet, que le crachat, victime de ses préjugés et las de périr au soleil, choisit le chemin menant à sa dignité.

58 Cécile Maes, *Série Precious Packs*, 6 bagues, argent, 2020, 2 × 2 × 3 cm. Irradiant le pouvoir par sa masse, la chevalière, inaltérable, traverse les générations. Indiquant l'appartenance à un clan, ses représentations évoquent des valeurs symboliques, traditionnelles et sociales. Emprunté, détourné, évidé, cet artefact semblable aux paquets de friandises donne une préciosité à une chose qui finira par se manger. La série *Precious Packs* utilise l'intelligence de plages étudiés et extraits du quotidien. La valeur de l'objet n'est plus dans son sens, ni dans sa lourdeur, mais dans le piage précis, miniature, rigoureusement dessiné et formé d'une seule feuille de métal découpée, pliée à la main, matérialisant l'enveloppe du doigt.

59 Mathieu Gaspar, *Quatre projets de réflexion autour de la monnaie en tant qu'objet de croyance*, 2019. Ohé, papier recyclé, diamètre 2,5 cm. Une monnaie associative permettant de récompenser les actions positives non lucratives à échanger uniquement contre des services. *Monnaie de singe*, plomb, 2019, diamètre 1,5 cm. Une monnaie de singe frappée en plomb pour aborder les techniques de fabrication de la monnaie et réfléchir au fait que la valeur accordée à l'argent est une croyance. *FMR* : une monnaie biodégradable et comestible ne pouvant pas être capitalisée, permettant de repenser notre mode d'échange des valeurs.

Plie-pièces : un outil permettant de déformer des pièces de monnaie pour supprimer leur valeur fiduciaire. Le but étant de leur redonner la valeur du matériau qui les compose dans l'optique de créer de la valeur.

60 Mathieu Gaspar, *Lampe Écailles*, porcelaine, émaux, plastique, diode électroluminescente, 2017, dimensions variables. Modifiable à volonté, la *Lampe Écailles* est constituée de modules pouvant s'ajouter les uns aux autres à l'infini. Le but étant d'offrir à l'utilisateur une marge de liberté dans la forme et l'ampleur de la lampe.

Jungle Design

L'exposition présente les créations en design réalisées à l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges. Elle montre la zone ouverte par la céramique pour questionner le processus de création et le champ de production des objets. La céramique est exemplaire lorsqu'il s'agit d'instruire le projet en design, mais c'est aussi en s'essayant au travail avec d'autres matériaux qu'il se façonne. Ainsi, l'exposition s'appuie sur le dialogue fertile qui s'instaure entre la céramique, le bois, le métal ou le verre démontrant la faculté des étudiants à construire leur pratique du design avec la palette des outils et des formats contemporains qu'ils font cohabiter librement.

Racontée en cinq paysages, l'exposition s'esquisse à partir d'une certaine idée du temps, de la ressource, ou encore de l'action, révélant la complexité des schémas de notre société contemporaine avec laquelle le projet en design doit composer.

Les pièces des étudiant·e·s, ainsi que celles de designer·e·s venus en résidence à l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges s'associent pour dessiner les paysages de cette jungle vivante et féconde.

Directrice du madd-Bordeaux
Constance Rubini

Directrice de l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges
Françoise Seince

Direction de l'exposition
Indiana Collet-Barquero

Coordination de l'exposition
Nathalie Balerdi Paternotte
Etienne Tornier

Commissariat et scénographie de l'exposition
Nathanaël Abeille
Indiana Collet-Barquero
Corentin Ferbus
Jean Ramon
Olivier Sidet
Anne Xiradakis

Fresque *Une forme peut en cacher une autre*
Alain Doret

Plans et conception 3D
Corentin Ferbus

Service des publics
Juliette Giraud

Coordination de la communication
Carine Dall'Agnol

Coordination graphique
Nicolas Gautron

Conception graphique
Antonin Faurel

Communication ENSA Limoges
Josiane Pradoux et Josette Soury-Zat

Production mobilier scénographique
Jérémy Garry, Etienne Tortosa et Jean Ramon

Projets exposés :
Les étudiant·e·s ou anciens étudiant·e·s en licence et en master design d'objets de l'école :
Xavier Archambeaud, Perrine Azevedo, Elvire Blanc-Briand, Noé Brechet, Auréline Caltagirone, Lise Carcaud, Manon Cousigné, Béatrice Delaunay, Alex Delbos Gomez, Maxime Demery, Violène Dodeux, Kloé Doutremer, Dorian Felgines, Louise Ferri, Audrey Fontenoy, Mathieu Gaspar, Zélia Grasset, Charlotte Grébert, Romain Jamet, Théo Jeanniard, Mathilde Jobron, Antoine Lomenech, Cécile Maes, Léa Martin, Emmanuelle Pilleul, Clément Polteau, Paul Donadieu de Lavit, Antoine Schacherer, Manon Papin, Jean Ramon, Jean Savard, Gaëtane Thevenon, Corenthin Thillooy, Marjorie Tirollois, Song Eui Lee, Aimy Vaillant et Maëlys Venkiah.

Les personnalités venues en résidence à l'école :
François Bauchet, Gilles Clément, Laureline Galliot, Laurent Massaloux, Patrick Beaulieu, Karin Seufert, Tore Svensson et Martin Szekeley.

Avec la participation de l'ensemble des enseignant·e·s, des ateliers et des personnels de l'École Nationale Supérieure d'Art de Limoges et de toute l'équipe du madd-Bordeaux.

Le musée remercie pour son soutien généreux
Château Haut-Bailly,
mécène d'honneur